

**Grand public et solidarité internationale :  
comment dépasser le cercle des  
convaincus ?**

**Compte rendu de la réunion**

**Lyon**  
RESACOOP, 23 place Carnot

**30 septembre 2008**

## « Grand public et solidarité internationale : comment dépasser le cercle des convaincus ? »

### Programme de la journée

9h30

#### Accueil

- Mot d'accueil et présentation de la journée.

10h00 à 12H30

#### Comment toucher de nouveaux publics ?

*Les effets de la mondialisation et les enjeux qui en découlent rendent apparemment nos concitoyens plus sensibles aux problématiques liées à la solidarité internationale. Pourtant les associations et les collectivités locales rencontrent encore beaucoup de difficultés à dépasser le cercle des convaincus et à élargir leur audience sur ces questions. La question se pose de savoir quels types de message faire passer, en direction de quelles catégories de publics. Il s'agit également de s'interroger sur la manière d'aborder ces « nouveaux publics ».*

- Présentation par Corinne LAJARGE d'une synthèse des études BVA-CCFD, IFOP-AFD et OCDE sur l'état de l'opinion vis-à-vis de l'aide au développement et de la solidarité internationale.
- Echange avec les participants par rapport à leurs pratiques de sensibilisation.
- Témoignages de différentes structures sur des pratiques innovantes en vue de toucher de nouveaux publics :
  - La communication sur la solidarité internationale et l'éducation au développement en Italie, intervention de Mme Silvia POCHETTINO, directrice de la Revue "VpS" et porte-parole des Ong de la région Piémont,

- De Nord en Sud, rencontres culturelles 2008 sud-Grésivaudan Sénégal, intervention de Mme Sylvie SACHDEVA, chargée de mission culture, Syndicat Mixte du Pays du Sud-Grésivaudan.
- Quelle place réserver à la solidarité internationale dans l'information ? Intervention d'Alain FONTAN, secrétaire général, Rédaction en chef, France 3 région Rhône-Alpes.

**12h30 à 14h00**

**Pause Repas**

**14h00 à 17h30**

**Mieux communiquer et travailler avec les médias, quelles pratiques développer ?**

*La multiplication des supports de communication permet aujourd'hui de toucher un plus grand nombre de personnes mais ne rend pas plus simple la manière de transmettre des messages.*

*Comment s'assurer des bases d'une communication réussie ?*

*Quels médias privilégier en fonction de l'évènement que l'on organise ?*

*Comment travailler tout au long de l'année avec les médias ?*

- Echange avec les participants sur leurs stratégies de communication et sur leurs relations aux médias (presse, radio, télévision, internet, téléphonie mobile).
- Comment travailler avec les médias ?

Témoignage de deux acteurs de Rhône-Alpes :

- Créer un blog et utiliser Facebook, deux outils de communication pour le Tour de France de l'Humanitaire (intervention d'Eric BORDEAU-MONTRIEUX, responsable plateforme solidaire, Bioforce)
- Utiliser Second Life : nouvel outil de communication interactif (intervention d'Annick BARRAND, co-fondatrice et responsable du pôle production et exploitation de SoliTV)
- Echanger et diffuser des émissions de radio entre l'Ardèche et le Thiangol (intervention de Norig LE GOARANT, chargée de mission, ADOS)
- Quelle place réserver à la solidarité internationale dans l'information ? (suite)
  - Intervention de Christine COGNAT, présidente de Reporters Solidaires et journaliste de presse.
- **Conclusion de la journée.**

## Introduction

Le thème de cette rencontre est au carrefour des préoccupations des collectivités locales et des associations de solidarité internationale.

Pour les collectivités, l'enjeu est d'impliquer davantage d'habitants aux relations internationales, notamment dans le cadre de leurs relations de coopération décentralisée.

Pour les associations, il est de faire adhérer le plus grand nombre à leurs causes. Des événements fédérateurs tels Alimenterre ou la Semaine de la solidarité internationale symbolisent cette volonté.

La question « Grand public et solidarité internationale : comment dépasser le cercle des convaincus ? » est donc au cœur des intérêts des unes et des autres. Il reste à préciser de quel « grand public » on parle et quelle est la nature des messages à transmettre à nos concitoyens.

La journée du 30 septembre 2008 s'articulait autour de deux questions :

- comment toucher de nouveaux publics ?
- mieux communiquer et travailler avec les médias, quelles pratiques développer ?

### **Avertissement**

Le document qui suit n'est pas le compte rendu linéaire des différentes prises de parole mais une synthèse des éléments de contenu apparus aux divers moments de la journée.

Dans un premier temps, une synthèse de plusieurs études de l'opinion publique sur l'aide au développement et la solidarité internationale a été apportée, suivie d'un échange avec les participants sur leurs pratiques de sensibilisation.

Deux témoignages de pratiques innovantes en vue de toucher de nouveaux publics complétaient cette séquence.

Un deuxième temps de la journée était réservé à l'expression, d'une part de deux représentants de médias classiques, d'autre part de trois acteurs de pratiques innovantes en relation avec les médias.

## A. Comment toucher de nouveaux publics ?

### 1. Synthèse d'études sur l'état de l'opinion vis-à-vis de l'aide au développement et de la solidarité internationale

*Intervention : Corinne Lajarge, RESACOOP*

Les études manquent ces dernières années pour apprécier de façon globale l'état de l'opinion en matière de solidarité internationale. Plusieurs enquêtes récentes (toutes de 2007) livrent cependant des enseignements partiels intéressants.

L'étude IFOP commandée par l'AFD (Agence française de développement) s'intéresse aux « perceptions et attentes des Français » en matière d'aide publique et développement. L'aide humanitaire et sociale y est considérée, de loin, comme prioritaire (à 65 %). Les Français s'y montrent intéressés par l'aide publique au développement (à 68 %).

L'enquête BVA du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) sur « les Français face à l'enjeu de la faim dans le monde » révèle la conscience politique de nos concitoyens. Au chapitre des causes de la faim, ils citent en premier « l'inégale répartition des richesses au niveau mondial » (35 %). A celui des solutions, ils proposent prioritairement de « changer les règles du commerce mondial en faveur des pays pauvres » (41 %) et, pour cela, de « renforcer l'agriculture paysanne qui permet de produire en conservant la biodiversité et les emplois locaux » (79 %).

Enfin, le sondage TNS Opinion et Social, de la Commission européenne, est consacré pour sa part aux liens entre les Européens et l'aide au développement. Il apparaît que seuls 18 % des Européens —et une proportion encore plus faible de Français— ont entendu parler des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Nos compatriotes y montrent cependant une propension plus grande que leurs voisins à s'exprimer sur les priorités à traiter par l'aide publique au développement.

**Pour résumer**, ce panorama montre qu'il est difficile de cerner avec exactitude ce que savent et pensent les Français de la solidarité internationale. Le besoin d'outils de mesure de cette thématique est réel, notamment pour un événement mobilisateur comme la Semaine de la solidarité internationale.

## 2. Echange avec les participants

Pourquoi est-il important de « dépasser le cercle des convaincus » en matière de solidarité internationale ? Plusieurs interventions mettent en avant la nécessité d'un « effet retour ». Il s'agit de rendre compte auprès du grand public en France du bilan d'actions de coopération menées dans les pays du Sud. Par la même occasion, il apparaît utile de faire connaître les personnes qui en sont les bénéficiaires et se mobilisent elles-mêmes pour le développement de leur région. Cette connaissance mutuelle permet de souligner plus généralement l'interdépendance des situations vécues, au Nord comme au Sud. Elle est gage d'un enrichissement apporté de part et d'autre, aussi bien du Nord vers le Sud que du Sud vers le Nord. C'est pourquoi il apparaît utile de l'ouvrir au plus grand nombre.

Pour revenir à la question de départ, comment donc dépasser ce « cercle des convaincus » ? La solidarité est synonyme d'ennui, dit un participant. Organiser des conférences-débats risque de n'attirer que des initiés. Des exemples sont cités de manifestations qui abordent la question de la solidarité internationale et qui attirent de plus en plus de participants.

Ainsi, plusieurs associations ont recours au cinéma pour valoriser leurs expériences. AVSF (Agronomes et vétérinaires sans frontières) organise un festival de films à l'occasion de la campagne Alimentterre ; 40 % des spectateurs venant aux séances n'appartiennent à aucun réseau associatif. Une autre organisation de solidarité se sert de l'outil vidéo pour donner la parole aux villageois camerounais qui sont ses bénéficiaires ; on y voit de quelle manière les villageois s'organisent pour utiliser l'aide de manière efficiente.

Le festival Planète couleurs à St-Etienne présente des films de voyage et s'est transformé, au fil des années, en « plus grand rassemblement en France d'associations de tourisme solidaire », avec 11000 visiteurs lors de la dernière édition. Les stands d'associations de tourisme solidaire répondent à l'envie d'agir de visiteurs tentés par des façons différentes de voyager. Les films présentés associent plaisir et sensibilisation.

La Semaine de la solidarité internationale, enfin, apparaît idéale pour « fédérer les énergies ». Elle est l'occasion pour les associations d'apprendre à travailler entre elles et avec d'autres structures (municipalités, salles de spectacle, centres sociaux, etc.). Elle leur permet de faire parler des causes qu'elles défendent dans de nouveaux lieux, par exemple en inscrivant des événements dans la programmation culturelle des villes (comme à Chambéry).

Plus généralement, toucher de nouveaux publics passe par le fait d'aller à leur rencontre via les problématiques qui les intéressent. Les interventions en milieu scolaire apparaissent également comme de bons leviers pour sensibiliser les enfants et les jeunes, ainsi que leurs éducateurs, à la solidarité internationale.

**Pour résumer**, les acteurs de la solidarité internationale insistent sur la nécessité de valoriser « l'effet retour » de leurs interventions. Pour cela, ils pensent indispensable d'informer le grand public français sur les actions de coopération conduites en partenariat avec des pays du Sud.

Ils constatent que les modes de communication habituels sur ces actions n'attirent que des initiés. C'est pourquoi ils entendent promouvoir de nouveaux modes conjuguant plaisir et sensibilisation, comme la projection de films. La Semaine de la solidarité internationale apparaît comme un moment privilégié pour mener à bien cette priorité.

### 3. La communication sur la solidarité internationale en Italie

*Intervention : Silvia Pochettino, journaliste, directrice de la revue VpS et porte-parole des ONG de la région Piémont.*

En Italie, dernier pays de la classe Europe pour l'aide publique au développement (0,18 % du PIB), les médias généralistes parlent très peu de solidarité internationale. Dans tous les cas, ils privilégient l'information sur les actions d'urgence. 6 % des Italiens disent être engagés pour la solidarité internationale et 23 % disponibles pour le faire à l'avenir. Ce pourcentage est à rapprocher des 58 % de Français déclarant vouloir agir sur l'aide publique au développement (sondage TNS Opinion et Social, Communauté européenne).

Pour Silvia Pochettino, directrice d'une revue d'ONG et pigiste pour des médias généralistes, les deux mondes de la coopération internationale et de l'information se sont toujours méfiés l'un de l'autre en Italie. Le monde de la coopération pense que les journalistes traitent l'information de façon trop superficielle. Les journalistes jugent le monde de la coopération incompréhensible et ennuyeux.

Silvia Pochettino pense que, si l'on veut parler au grand public, il faut changer le langage de la solidarité internationale. Au premier chef, elle insiste sur l'idée de faire la distinction entre la communication institutionnelle et l'information. La priorité ne doit pas être de se montrer soi-même mais de permettre la description des réalités du Sud. Elle ajoute : « Les médias ne doivent plus être conçus comme une partie adverse. Il doivent devenir partie intégrante de la stratégie de coopération ». Il s'agit en cela, pour elle, d'acter que nous vivons dans la société de l'information.

Ce constat est vrai au Nord comme au Sud. A ce sujet, la journaliste italienne estime que les médias du Sud jouent un rôle fondamental pour diffuser de l'information sur les processus de développement.

La « figure du coopérant journaliste », professionnel d'ONG servant d'intermédiaire pour les professionnels de l'information dans les pays en guerre, lui semble une piste de rapprochement intéressante.

Plus généralement, Silvia Pochettino pense important de « redéfinir le concept de proximité/éloignement ». Les médias locaux insistent beaucoup sur cette notion dans le choix de leurs sujets ; plus un sujet est censé proche des préoccupations des lecteurs, plus il aura de chance d'être traité. Or, sur notre planète mondialisée, « une grève dans le sud-est asiatique peut avoir beaucoup plus de d'importance dans la vie de quelqu'un en Europe que l'accident dans le quartier d'à côté ».

La journaliste italienne estime enfin que c'est en parlant de situations spécifiques, en concentrant l'attention sur des points particuliers, qu'on peut parvenir dans les médias d'aujourd'hui à parler de situations globales.

Pour finir, elle cite plusieurs expériences concrètes qui l'ont marquée dans son environnement proche :

- l'association nationale des ONG italiennes, représentant unitaire d'un milieu très éclaté, qui a contribué à changer la façon de communiquer sur la solidarité internationale ;
- un consortium d'ONG piémontaises, à l'origine d'un mois de la coopération et de la solidarité en mai, proche de l'esprit de la Semaine de la solidarité internationale ;
- un projet de coopération décentralisée associant médias de la région Piémont et de pays d'Afrique de l'Ouest ;
- dans la revue qu'elle dirige, l'existence d'un réseau de journalistes locaux dans les trois continents du Sud (Afrique, Amérique latine et Asie), mieux placés que des journalistes européens pour décrire leur réalité locale.

L'échange avec le public confirme la difficulté à faire se rencontrer les deux univers de la solidarité internationale et de l'information. Des exemples divers sont cités concernant des actions de coopération décentralisée focalisées sur une région, qui ne permettent pas d'appréhender la réalité globale du pays.

A contrario, d'autres témoignages font état de collaborations bénéfiques : ateliers d'écriture journalistique en Guinée, organisés par l'association Reporters solidaires et animés par des journalistes français et guinéens ; reportages à Chambéry de journalistes du Burkina Faso venus couvrir le festival Lafi Baala.

**Pour résumer**, en Italie, la solidarité internationale peine à trouver son audience dans les médias généralistes. Silvia Pochettino constate que les deux mondes des ONG et de la presse se sont toujours méfiés l'un de l'autre.

Comme piste d'amélioration, la journaliste demande aux acteurs de la solidarité internationale de privilégier l'information sur les réalités du Sud et non de communiquer sur eux-mêmes. Elle souhaite que les médias entrent dans la stratégie de coopération de ces acteurs.

Pour elle, la notion de proximité/éloignement doit être reconsidérée, la mondialisation nous rendant plus proche d'événements ayant lieu à l'autre bout du monde qu'à notre coin de rue.

Enfin, choisir de parler de situations spécifiques dans les médias est une manière d'aborder de façon attractive des problématiques plus globales.



#### 4. De Nord en Sud : rencontres culturelles 2008 Sud-Grésivaudan/Sénégal

*Intervention : Sylvie Sachdeva, chargée de mission culture au Syndicat mixte du Pays du Sud-Grésivaudan.*

Sylvie Sachdeva témoigne d'une initiative culturelle entre le Pays du Sud-Grésivaudan (Isère) et le Sénégal, réalisée au cours de l'été 2008.

Ce projet, porté par un élu local du Sud-Grésivaudan, avait pour but d'ouvrir ce territoire rural de 43 communes à l'international et de renforcer les liens entre les acteurs associatifs (du secteur culturel mais aussi des autres secteurs) et les habitants.

Le Sénégal a été choisi en raison des liens existant entre certaines associations locales et ce pays. De plus, le Conseil général de l'Isère possède de longue date une relation de coopération décentralisée avec la ville sénégalaise de Tambacounda. Le projet lui-même impliquait plus particulièrement la petite ville de Kidira, à la frontière malienne.

Le principe pour cette série de manifestations culturelles était d'éviter la folklorisation et de promouvoir la création culturelle sénégalaise contemporaine.

L'un des principaux événements était l'attribution d'un prix littéraire adulte et d'un prix jeunesse sur le thème de l'exil. Huit bibliothèques du Sud-Grésivaudan y ont été associées en partenariat avec la bibliothèque de Kidira. Des livres ont été sélectionnés dans les deux pays. 400 enfants lecteurs en France et 250 au Sénégal y ont participé, à côté de 50 lecteurs adultes en France et 25 au Sénégal. Des stagiaires bibliothécaires sénégalais ont été accueillis par leurs homologues français : occasion de dialogues riches sur les conditions de travail de ces professionnels dans chaque pays.

Autre événement-phare : les accueils d'artistes sénégalais en résidence dans le Sud-Grésivaudan. Ils ont abouti à des spectacles donnés dans des espaces inédits, comme des lieux patrimoniaux voire des cours de fermes. Ce faisant, ils ont permis des espaces de rencontres avec les habitants.

Des rencontres où la qualité de l'échange a été préférée à l'affluence. De nombreux événements se sont enchaînés, réunissant parfois jusqu'à 100 personnes et 800 spectateurs ont assisté à la soirée d'ouverture.

Cette première biennale « De Nord en Sud » a suscité l'intérêt d'associations iséroises de solidarité internationale notamment. Celles-ci se sont jointes spontanément à la démarche initiée par la collectivité locale. De même, le monde éducatif a porté beaucoup d'intérêt à l'événement. 50 partenaires du Sud Grésivaudan (tant en France qu'au Sénégal) ont déjà manifesté leur désir de participer à l'édition 2010.

**Pour résumer**, les rencontres culturelles « De Nord en Sud » se sont déroulées au cours de l'été 2008, en associant des acteurs du Sénégal et du territoire du Sud-Grésivaudan, en Isère. Cette manifestation était basée sur le refus de la folklorisation, la volonté de créer des espaces de rencontres et de valoriser la création culturelle sénégalaise contemporaine.

Parmi les événements marquants, un prix littéraire a permis un partenariat fructueux entre bibliothèques françaises et sénégalaises. Des résidences d'artistes ont débouché sur des spectacles dans des lieux inhabituels ; ceux-ci ont eux-mêmes permis la rencontre avec de nombreux habitants du Sud-Grésivaudan.

L'émulation créée incite de nouveaux acteurs du territoire à se porter candidats pour participer à l'édition 2010 des rencontres.

## **B. Mieux communiquer et travailler avec les médias, quelles pratiques développer ?**

### **1. Quelle place réserver à la solidarité internationale dans l'information ?**

*Intervention : Alain Fontan, secrétaire général à la Rédaction en chef de France 3 Rhône-Alpes/Auvergne.*

« Nos sollicitations ne correspondent pas à vos attentes », affirme le journaliste. Quand il s'adresse aux médias, le monde de la solidarité internationale répond à une logique de communication. Celui des médias s'intéresse avant tout à une logique événementielle, dictée par l'actualité.

Il arrive à la chaîne de télévision de solliciter telle ou telle association ou collectivité, à un moment qui n'est pas le choix de cette dernière, par exemple en dehors de la période de la Semaine de la solidarité internationale. Cette manifestation, désormais bien calée dans l'agenda institutionnel, risque d'ailleurs de se banaliser, estime Alain Fontan.

Le journaliste de télévision explique que le public est d'abord sensible au registre de l'émotion, symbolisé ces dernières années par des événements comme le tsunami asiatique ou, dans les années 90, la chute du régime Ceausescu en Roumanie. Alain Fontan se souvient d'avoir accompagné à l'époque un convoi dans ce pays, composé à la fois d'humanitaires et de journalistes.

« Notre métier, c'est la proximité », ajoute-t-il. Une proximité assise pour la chaîne régionale sur le découpage administratif. Au-delà de cette réalité géographique, France 3 a l'ambition de « communiquer avec les Rhônalpins du monde entier ». La difficulté, estime-t-il, est de « tenter de mieux vous connaître à travers ce que vous faites », sans cependant tomber dans la communication institutionnelle. Il pense qu'internet est un bon média pour mieux découvrir le quotidien des actions menées par les opérateurs régionaux de coopération avec le Sud. Ainsi, dit-il : « Le local rejoint le global ».

Enfin, Alain Fontan distingue des champs de coopération propres à l'univers médiatique, comme celui porté par Canal France international en soutien au développement de télévisions étrangères. Lui-même a l'expérience d'une action de coopération ; il s'est porté volontaire pour aller quinze jours en Géorgie assurer des cours auprès d'étudiants venus de tout le Caucase.

**Pour résumer**, les sollicitations des médias ne coïncident pas avec les attentes du monde de la solidarité internationale. Les médias sont d'abord intéressés par la logique événementielle, c'est-à-dire l'actualité, à plus forte raison quand elle est chargée émotionnellement.

Un registre à exploiter est celui de la proximité, entendu au sens large. Pour France 3 Rhône-Alpes, il s'agit par exemple de communiquer avec les Rhônalpins du monde entier.

Internet est un bon moyen pour s'affranchir du carcan géographique.

Enfin, des champs de coopération propres à l'univers médiatique existent et peuvent se développer.

## 2. Quelle place réserver à la solidarité internationale dans l'information (suite) ?

*Intervention : Christine Cognat, journaliste de presse écrite, présidente de Reporters solidaires.*

Christine Cognat, journaliste depuis 35 ans, a travaillé dix ans à Lyon Matin, à la rubrique « humanitaire », puis à la rubrique « santé » du Progrès. Elle a franchi le pas d'un engagement personnel il y a deux ans, en participant à un atelier de déontologie, de pratiques professionnelles et d'écriture journalistique pour des journalistes guinéens, lequel a donné naissance à l'association Reporters solidaires.

Elle rappelle un principe de base de sa profession : « Le journalisme, c'est la recherche de la vérité ». Cette quête est indissociable de la vérification de l'information. Quand elle est locale, celle-ci est relativement vérifiable ; elle l'est beaucoup moins quand elle concerne un événement se déroulant à l'autre bout de la planète.

C'est pourquoi, en matière d'information internationale, beaucoup de journalistes se rabattent sur les dépêches d'agence. « Ou alors, l'information vient de gens comme vous », explique-t-elle, en s'adressant aux participants. Ce qui ne va pas de soi car le public se montre sensible à des élans immédiats de générosité alors que le monde de la coopération internationale mène plutôt un travail de longue haleine s'inscrivant dans une logique de développement. De plus, le risque existe, explique-t-elle, de se faire manipuler par des organisations peu scrupuleuses.

Dès qu'elle l'a pu, Christine Cognat est allée vérifier sur place la véracité d'informations relatives à des actions de coopération internationale. Elle a ainsi mené une quinzaine de reportages à l'étranger. A chaque fois, elle a dû résoudre deux problèmes préalables.

Elle devait d'abord convaincre sa hiérarchie de l'intérêt du sujet qu'elle proposait. Le manque de proximité immédiate lui était reproché. La journaliste pense qu'elle existe pourtant quand il s'agit de traiter ce type de sujet. Il s'agit alors d'une proximité d'intérêt qui se substitue à la proximité géographique habituelle. Ensuite, il se posait la question du financement de son reportage. « Un journaliste indépendant doit payer son voyage », estime Christine Cognat. Pour sa part, elle s'est toujours refusée à se le faire offrir et négociait toujours avec sa hiérarchie pour, au moins, que son journal lui paye son billet d'avion.

Elle estime que rien ne remplace un reportage mené sur le terrain. Le journaliste qui « sent avec ses tripes » une situation rapporte un reportage bien plus évocateur que celui qui écrit à distance des faits. Elle distingue cependant cette empathie d'un engagement militant qui lui semble incompatible avec la pratique de son métier. « Le journaliste doit toujours garder une distance avec ceux dont il parle », estime-t-elle.

Pour les cas nombreux où une mission à l'étranger n'est pas envisageable, Christine Cognat livre quelques conseils afin d'établir une relation fructueuse avec les médias :

- d'abord apporter un témoignage lié à une mission, si possible en résonance avec l'actualité. Plus ce témoignage est vivant, plus il aura de chances de trouver ses lecteurs ;
- ensuite faire en sorte que le message à transmettre soit bien clair, qu'il s'agisse de récolter des fonds ou de faire connaître une action précise. Le journaliste n'aura peut-être que quelques lignes à consacrer à l'information ; autant aller à l'essentiel ;

- commencer par repérer le journaliste en charge de la rubrique internationale, quand elle existe, ou le journaliste semblant prêter le plus d'intérêt à ces thématiques ;
- enfin, un lieu comme le Club de la presse, réunissant journalistes et chargés de communication, peut constituer un bon tremplin pour se faire connaître auprès des médias locaux, sachant qu'il est indispensable de ne pas contacter qu'un seul média pour faire parler de soi et de ses actions. Le Club de la presse de Lyon édite un annuaire des correspondants de tous les médias, possède une lettre mensuelle à destination de ses adhérents et propose des salles en location, utilisables pour des conférences de presse.

Un échange avec la salle suit l'intervention de Christine Cognat. Des participants y font part de leur difficulté à entrer en relation avec les médias locaux. En milieu rural notamment, les acteurs de la solidarité internationale sont confrontés à des correspondants peu qualifiés qui leur demandent d'écrire l'article à leur place. Ailleurs, le fait d'organiser une conférence de presse a « toutes les chances d'échouer », faute de journalistes.

Certains sont tentés d'explorer la piste de médias alternatifs, favorables à leur cause, voire de niches dans les médias traditionnels, au risque de ne pas sortir du cercle des convaincus. Christine Cognat répond qu'elle a toujours préféré, pour sa part, « faire passer ses idées dans un journal consacré aux sports et aux faits divers ».

Enfin, pour un intervenant, il existe plusieurs médias avec autant de publics différents ; le contact à établir doit donc être ciblé en fonction de la catégorie de population à toucher.

**Pour résumer**, le principe de base du métier de journaliste est la recherche de la vérité. Elle implique un travail de vérification des informations transmises.

En matière d'information sur des sujets internationaux, ce travail de vérification est rendu difficile. Un bon moyen d'y accéder pour un journaliste de presse locale est de se mettre en relation avec un acteur de solidarité internationale puis d'aller vérifier l'information à l'occasion d'un reportage à l'étranger. Deux contraintes apparaissent alors pour le journaliste : convaincre son supérieur hiérarchique de l'intérêt de la mission et obtenir un financement du média qui l'emploie.

Si le reportage à l'étranger s'avère impossible, quelques conseils sont utiles aux acteurs de la solidarité internationale pour établir une relation avec les journalistes : préparer des témoignages s'appuyant sur du vécu, rendre son message le plus clair possible, choisir le bon interlocuteur dans l'entreprise de presse, enfin utiliser des lieux-ressources tels les Clubs de la presse.

[www.clubpresse.com](http://www.clubpresse.com)

### 3. Comment travailler avec les médias ? Témoignage de trois acteurs de Rhône-Alpes

*Interventions : Eric Bordeaux-Montrieux, Bioforce ; Annick Barrand, SoliTV et Norig Le Goarant, ADOS.*

#### Créer un blog et utiliser Facebook : deux outils de communication pour le Tour de France de l'humanitaire

Bioforce, centre de formation lyonnais aux métiers de l'humanitaire et de la solidarité internationale, est l'organisateur du Tour de France de l'humanitaire : un événement destiné à mobiliser de nouvelles publics pour les ONG. Les jeunes sont tout spécialement visés.

Le tour de France de l'humanitaire fédère 34 ONG qui se font connaître au cours de douze étapes de trois jours dans autant de grandes villes de France. Une conférence organisée la première journée permet de faire participer un public non encore sensibilisé à la nécessité d'un engagement pour la solidarité internationale.

Plutôt que de mobiliser les médias traditionnels —action demandant du temps et des moyens importants— Bioforce a préféré miser sur la « communication virale » : celle qui se répand via internet.

Le Tour de France humanitaire a ouvert un blog et a créé son profil sur la plateforme sociale Facebook, très prisée par les 18-30, cœur de cible de la démarche. Tous deux permettent d'accéder à de petites vidéos qui circulent sur le net, via Dailymotion et You Tube. Grâce à Facebook, le Tour de France s'est également créé en trois mois 249 « amis » qui sont autant de relais d'information.

Contacts : blog du Tour de France de l'humanitaire, [www.tdf-humanitaire.net/blog.html](http://www.tdf-humanitaire.net/blog.html) ; profil Facebook, [www.facebook.com/pages/le-Tour-de-France-Humanitaire/49466640502](https://www.facebook.com/pages/le-Tour-de-France-Humanitaire/49466640502).

#### Utiliser Second Life : nouvel outil de communication interactif

Second Life est un univers virtuel en 3 D accessible sur internet. A la base dédié aux jeux en ligne, il est de plus en plus utilisé aux Etats-Unis par les associations, universités et autres utilisateurs qui communiquent entre eux et développent des programmes spécifiques.

SoliTV, « le média d'un monde solidaire », télévision lyonnaise accessible par internet, a créé un espace sur Second Life, représentant une île composée de plusieurs espaces. Ceux-ci permettent aux militants et sympathisants de la solidarité internationale de participer à la création de contenus interactifs divers : vidéos, documents pdf, conversations à plusieurs, etc.

Les 15-38 ans sont la cible de ce nouveau média dont l'idée est de créer des passerelles entre ONG et de favoriser leur communication externe et interne. Ce support utilisé par 9 millions d'utilisateurs dans le monde a qui plus est l'avantage d'être d'un accès modique. La seule contrepartie financière est l'adhésion à l'association SoliTV (80 € annuels par association).

Contact: [annick.barrand@solitv.com](mailto:annick.barrand@solitv.com)

Site Web: [www.solitv.com](http://www.solitv.com)

#### Echanger et diffuser des émissions de radio entre l'Ardèche et Thilogne

A l'origine, il y avait la priorité identifiée par une commune sénégalaise de créer une radio communautaire locale. Un tel équipement était jugé structurant pour l'animation de son territoire.

L'ADOS (Association Ardèche Drôme Ourossogui Sénégal), intermédiaire de coopération décentralisée, est intervenue pour impliquer la radio associative ardéchoise Fréquence 7 dans la naissance de sa consœur sénégalaise. Fréquence 7 a ainsi transféré son savoir-faire en matière d'organisation et d'équipement technique.

Aujourd'hui, la radio communautaire de Thilogne a commencé d'émettre. Le partenariat entre les deux antennes s'enrichit désormais d'un programme d'échange d'émissions réalisées chaque mois de part et d'autre sur un thème commun. Le premier thème ainsi traité était l'immigration, vécue au Sénégal et en France.

Fréquence 7 vient de se doter d'un site internet qui diffuse ses émissions sept jours sur sept. Ce site servira de plate-forme de partenariat entre les deux antennes et permettra très pratiquement à la radio de Thilogne de toucher la diaspora sénégalaise où qu'elle soit dans le monde.

Contact : [www.frequence7.net](http://www.frequence7.net).

Au-delà de ces expériences d'utilisation de médias parfois très innovants, les participants retiennent qu'une interpellation efficace consiste à rejoindre les publics sur leurs lieux de vie. C'est le sens, par exemple, des interventions de Matières Prises, collectif organisant des débats de société dans des lieux publics. Bioforce, installée aux Minguettes, a pour sa part l'expérience positive d'un concours solidaire avec les jeunes de ce quartier dit difficile.

Enfin, une intervention souligne que le travail de communication ne doit pas être confondu avec l'éducation au développement et à la solidarité internationale, mission dont la tâche est d'éveiller l'esprit critique afin d'appeler à des changements de comportements et de société.

**Pour résumer :**

- Bioforce, organisateur du Tour de France de l'humanitaire, a créé un blog et utilise la plate-forme sociale sur internet Facebook pour recruter des personnes acceptant de s'engager pour la solidarité internationale.
- SoliTV, média accessible par internet, utilise Second Life, un univers virtuel en 3D, pour le mettre à disposition des acteurs de la solidarité internationale.
- Grâce à l'ADOS, une radio associative ardéchoise a conclu un partenariat avec une radio communautaire sénégalaise.

## Conclusion

*Intervention : Corinne Lajarge, RESACOOOP.*

Cette journée a été l'occasion d'aborder de front deux thématiques :

- la première est de savoir, pour les acteurs de la solidarité internationale, comment aller vers de nouveaux publics. Différents moyens ont été cités à cette fin, depuis le travail avec les médias jusqu'à des actions publiques sur les lieux où se retrouvent les gens ;
- la seconde concerne la relation spécifique de ces acteurs avec les médias. Les cultures de travail de ces deux mondes sont différentes. Elles engendrent des incompréhensions nées avant tout de la méconnaissance mutuelle. Du côté des acteurs de la solidarité internationale, ONG et collectivités locales, un travail d'éducation aux médias doit être mené afin de faciliter ces liens.



## **ANNEXES**



## Liste des participants :

Nb	Organisation	Contact	Adresse 1	CP	Ville	@
1	A.P.R. / U.A.P.	OUANDIKA Aubin	14, rue de la Batterie	69500	Bron	aubinouandika@wanadoo.fr
2	A2P Nord - Sud - Sud	BALUME Ya Mutuale	5 Allée du Clos des Chênes	69330	Jonage	yamutualebalume@yahoo.fr
3	ADMAHC	MEY Chin	8 rue Maurice Ravel	69740	Genas	chin.mey@cegetel.net
4	ADOS	LE GOARANT Norig	6, rue André Lacroix	26000	Valence	n.legoarrant@ados-senegal.org
5	ADOS	LANTHEAUME Michel		26000	Valence	
6	Africa Santé Solidarité	KAYIBANDA Agnès	21, rue Roger Bréchan	69003	Lyon	agneskayibanda@yahoo.fr
7	Africa Santé Solidarité	TEISSET Anna				
8	Agir abcd	MOREAU Jacques	50, rue Pierre Brunier	69300	Caluire	jacques.moreau1@wanadoo.fr
9	Agir Ensemble pour les Droits de l'Homme	SANTOIRE Emilie	16, avenue Berthelot	69007	Lyon	communication@aedh.org

<b>10</b>	Amour Sans Frontières	LEJEUNE André	81, rue François Mermet	69160	Tassin la demi Lune	asf.asso.humanitaire@club-internet.fr
<b>11</b>	Artisans du Monde	VELARDE Isabelle	16, rue Edouard Thouvenel	74100	Ville La Grand	isabelle.velarde@wanadoo.fr
<b>12</b>	Artisans du Monde	HEYMONET Bernadette	69, Place jean St Cyr	01330	Villars les Dombes	
<b>13</b>	Artisans du Monde	DUVAL Madeleine	69, Place jean St Cyr	01330	Villars les Dombes	
<b>14</b>	Artisans du Monde	CLEMENT Géraldine		26000	Valence	
<b>15</b>	Association Médicale Missionnaire (AMM)	BERTRAND (Dr)	74 rue d'Yprès	69004	Lyon	contact@ammformation.org
<b>16</b>	AVSF	CORDELLE NSHING Maïté	58, rue Raulin	69361	Lyon cedex 07	m.cordelle@avsf.org
<b>17</b>	AVSF	MARGARON Claire	58, rue Raulin	69361	Lyon cedex 07	
<b>18</b>	AVSF	BEN JEBARA Driss	58, rue Raulin	69361	Lyon cedex 07	
<b>19</b>	AVSF	BILLAZ René	39, av. de la petite Caroline, Port Camargue	30240	Le Grau du Roi	rene.billaz@wanadoo.fr
<b>20</b>	AVSF	MAINENTI Carline	58, rue Raulin	69007	Lyon	c.mainenti@avsf.org
<b>21</b>	Bio Equitable	GAUBERT Pierre	1, rue Marc Seguin BP 11114 Alixan	26958	Valence cedex 9	pierre@bioequitable.com

<b>22</b>	Bioforce	DAHO Anastasie	41, av. du 8 mai 1945	69694	Vénissieux cedex	
<b>23</b>	Bioforce	BORDEAUX-MONTRIEUX Eric	41, av. du 8 mai 1945	69694	Vénissieux cedex	eric.bm@bioforce.asso.fr
<b>24</b>	Bresse Val de Saône Sandiara	HENNETTE Jean-Paul	Fayolle	01190	Chevroux	jean-paul.hennette@orange.fr
<b>25</b>	Bresse Val de Saône Sandiara	CHAVY Guy				
<b>26</b>	CADR	DERRIENNICK Hervé			Lyon	
<b>27</b>	CCFD	BERNIGAUD Céline	13, rue Abbé Vincent	38600	Fontaine	c.bernigaud@ccfd.asso.fr
<b>28</b>	CCFD	RATINEY Pascal	130 rue Edmond Locard	69005	Lyon	pascal.ratiney@orange.fr
<b>29</b>	CCFD	VIDONNE Jacques	7, rue de la Bâtisse	01500	Amberieu en Bugey	jacqvidonne@free.fr
<b>30</b>	Chambre Régionale d'Agriculture de Lyon	MINGASSON Emmanuel	Agropole - 23 rue Jean Baldessini	69	Lyon cedex 07	emi@rhone-alpes.chambagri.fr
<b>31</b>	CIEDEL	HEEREN Nicolas	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	nheeren@univ-catholyon.fr
<b>32</b>	CIEDEL	DELHAYE Catherine	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	nheeren@univ-catholyon.fr
<b>33</b>	Ciedel (Etudiant)	SAGARA Antoine	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	

34	Collectif # 21 (photographie sociale et humaniste)	MERCHEZ Philippe	11, rue de la Ruche	69003	Lyon	philippe.merchez@gmail.com
35	Collectif des Associations de Développement en Rhône-Alpes (CADR)	PORCHERET-AMARA Ann	202, Chemin de Fontanières	69350	La Mulatière	cadrann@free.fr
36	Comité de jumelage Grigny-Koupéla	BOREL Jean	39 Rives d'Ozon	69360	St Symphorien d'Ozon	bernadette.borel@orange.fr
37	Comité de jumelage Grigny-Koupéla	BOREL Bernadette	39 Rives d'Ozon	69360	St Symphorien d'Ozon	bernadette.borel@orange.fr
38	Comité de jumelage Grigny-Koupéla	FABRE André	36, lot. Les Gruizards	69520	Grigny	afabre4@orange.fr
39	Comité de Secours Internationaux (COSI)	COSTE Laurent	BP 121	07200	Aubenas	laurentcoste@cosiong-org
40	Conseil Régional Rhône-Alpes	ROUAULT Virginie	78, Route de Paris	69751	Charbonnières les Bains	vrouault@rhonealpes.fr
41	Coopération et solidarité internationale	WLASSEWITCH Jocelyne	Mairie - Place de la résistance	01340	Montrevel en Bresse	
42	DAREIC - Académie de Grenoble	RIVARD Isabelle	7 Place Bir Hakeim	38000	Grenoble	isabelle.rivard@ac-grenoble.fr
43	DAREIC - Académie de Lyon	GUILLIN Jean-Yves	Rectorat, 92 rue Marseille	69007	Lyon	jean-yves.guillin@ac-lyon.fr
44	ECIDEC	GUINGAND Nicolas	10, rue Lanterne	69001	Lyon	ecidec@free.fr
45	Ecole de la Paix	GRASSY Lionel	7, rue Très Cloître	38000	Grenoble	

46	Educasol	RIGOLLET Laurence	14, passage Dubail	75010	Paris	laurence.rigollet@educasol.org
47	Energies Sans Frontières	MUNOZ Michel	12, Le Bois Blanc	38550	Clonas sur Vareze	michel.munoz12@orange.fr
48	Energies Sans Frontières	GARON Maurice				
49	Espace Afrique	KABORE Tatiana	14 rue Basse Combalot	69007	Lyon	espaceafrique@hotmail.fr
50	Etudiant Estri - UCL	CAMPBELL Yann	23 Place Carnot	69002	Lyon	
51	FOJEP Développement	JACQUEMETTON Marguerite	47, rue François Genin	69005	Lyon	fojepdeveloppement@yahoo.fr
52	France 3	FONTAN Alain				alain.fontan@france3.fr
53	France Palestine Solidarité (AFPS)	COUDERC Cyrille	7, rue Ste Barbe	73000	Chambéry	cyr.couderc@free.fr
54	REF	SOUVERAIN Eliane	5, av. de Gadagne	69230	St Genis Laval	eliane.souverain@free.fr
55	REF	REBOUD Eliane	10, Allée des Genêts	38100	Grenoble	eliane.reboud@orange.fr
56	REF	GUILLAUD Jacques	9 rue de Paris	38000	Grenoble	jacques.guillaud38@orange.fr
57	Groupe d'Intervention et de Secours (74)	BASLAND Jean-Paul	Mairie de Gaillard, cours de la république	74240	Gaillard	contact@gis74.fr

<b>58</b>	Groupe d'Intervention et de Secours (74)	CONTREMOULIN Jean-Michel	Mairie de Gaillard, cours de la république	74240	Gaillard	contact@gis74.fr
<b>59</b>	HCL / IFSI Esquirol	GRATIEN Claudine	5, avenue Esquirol	69003	Lyon	claudine.gratien@chu-lyon.fr
<b>60</b>	HCL / IFSI Esquirol	GUILLIN Jacqueline	5, avenue Esquirol	69003	Lyon	jacqueline.guillin@chu-lyon.fr
<b>61</b>	Hydraulique Sans Frontières	MASCARO Françoise	14 rue Louis de Vignet	73000	Chambéry	hydraulique@hsf-h2o.org
<b>62</b>	IREX Europe	VILLIERS (de) Mike	53, rue St Cyr	69009	Lyon	
<b>63</b>	IREX Europe	GRAIONI Flora	53, rue St Cyr	69009	Lyon	fgraioni@europe.irex.org
<b>64</b>	La Maison des Savoirs	MOUCHIROUD Marie-Rose	23 rue de la Mairie	69340	Francheville	maisonsavoirs@yahoo.fr
<b>65</b>	L'AS-S.O.S. des fraternités & solidarités	ISSARTEL-MEURGEY Annie	102, Le Verger	69380	Chasselay	www.assos@free.fr
<b>66</b>	Ligue de l'Enseignement de la Loire	DUCHESNE Maurice	6, rue Buisson - BP 514	42007	St Etienne	mduchesne@laligue.org
<b>67</b>	Ligue de l'Enseignement de l'Isère	PRIEUR DREVON Evelyne	La Combe du Cornet	38880	Autrans	evelyneprieurd@yahoo.fr
<b>68</b>	Mairie de Chaponost	ADOUMBOU Pascal	5 av. Maréchal Joffre	69630	Chaponost	
<b>69</b>	Mairie de Vaulx en Velin	GUILLOT Sylvain	Place de la Nation	69120	Vaulx en Velin	sguillot@vaulx.siliv.fr

70	Mali Initiatives	OLIVIER Claire	25, chemin des Bruyères	74410	St Jorioz	maliinitiatives@free.fr
71	Malira	RIGOLLET Louis	202 av. F. Roosevelt	69500	Bron	
72	Manaode	LECOMTE André	394 Route du Fer à Cheval	74160	Collonges sous Salève	lec.andre@wanadoo.fr
73	Médecins du Monde	BARIL Paola	13, rue Ste Catherine	69001	Lyon	delegation.regionale@mdmlyon.net
74	Ministère des Affaires étrangères (DAECL)	ZEJGMAN Martine	57 Bd des Invalides	75351	Paris	martine.zejgman@diplomatie.gouv.fr
75	Musée Africain de Lyon	BONEMAISON Michel	150 cours Gambetta	69361	Lyon cedex 07	michel.bonemaison@free.fr
76	N'GAM Passerelle	ZIBI Joséphine				
77	ORAS	NDJAK Tristan	1 rue Mozart	69100	Villeurbanne	contact@oras-conseil.com
78	Partenaires	HOEBEKE Françoise	2, Montée des Ruines	69210	Saint Bel	fhoebeke@yahoo.fr
79	Pays de Savoie Solidaires	DUCASSE Marion	Savoie Technolac - Bât Aéro - BP 297	73375	Le Bourget du Lac cedex	marion.ducasse@paysdesavoiesolidaires.org
80	Peuples Solidaires	LAUNAY Jean-Paul	7, Chemin Chantegrillet	69340	Francheville	j.paulaunay@wanadoo.fr
81	Peuples Solidaires	DIDIER Roger	391 Ch. De la Croix Rampan	69250	Poleymieux au Mont d'Or	r.didier@numericable.com

82	Peuples Solidaires	BROS Laurent	Le Pinet	69610	Souzy	bbros@erasme.org
83	Planète Couleurs	DIEULOUARD Laure	7, impasse Isadora Duncan	42170	St Just St Rambert	ldieulouard@free.fr
84	Plateforme d'Insertion par l'humanitaire et la coopération	PLEIGNET Eric	9, rue Camille Desmoulins	26100	Romans	plateforme-c@wanadoo.fr
85	Plateforme d'Insertion par l'humanitaire et la coopération	FOURE Alain	9, rue Camille Desmoulins	26100	Romans	plateforme-c@wanadoo.fr
86	Plateforme d'Insertion par l'humanitaire et la coopération	EON Gérard	9, rue Camille Desmoulins	26100	Romans	plateforme-c@wanadoo.fr
87	Plateforme d'Insertion par l'humanitaire et la coopération	KEITA Amélie	9, rue Camille Desmoulins	26100	Romans	plateforme-c@wanadoo.fr
88	Rectorat DAREIC	REY Denis	92 rue de Marseille	69007	Lyon	denis.rey@ac-lyon.fr
89	Reporters Solidaires	COGNAT Christine				christine.cognat@free.fr
90	RESACOOP	DI DONATO Rose-Marie	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	mail@resacoop.org
91	RESACOOP	LAJARGE Corinne	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	mail@resacoop.org
92	RESACOOP	TAINE Isabelle	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	mail@resacoop.org



<b>93</b>	RESACOOP	CARENZA Lucie	19, rue d'Enghien	69002	Lyon	mail@resacoop.org
<b>94</b>	Revue VPS	POCHETTINO Silvia				pochettino@volontariperlosviluppo.it
<b>95</b>	Service de Coopération au Développement (SCD)	SAINT-ALBIN (de) Altaï	202, Chemin de Fontanières	69350	La Mulatière	scd.vieassociative@scd.asso.fr
<b>96</b>	SMARA	VILLENEUVE Bernard	7, rue de la Charité	69002	Lyon	smaoasi@wanadoo.fr
<b>97</b>	SMARA	VILLENEUVE Elyane	7, rue de la Charité	69002	Lyon	smaoasi@wanadoo.fr
<b>98</b>	SMARA	MOULINIER Claude	7, rue de la Charité	69002	Lyon	smaoasi@wanadoo.fr
<b>99</b>	Soli TV	BARRAND Annick				solitv@gmail.com
<b>100</b>	Solicoop 42	SILVEIRA Antonio	La Cordonnère	42320	St Christo en Jarez	accueil@solicoop.org
<b>101</b>	Somalilandaise de France	HASSAN ADAN Mohamed	10 chemin de la godille	69120	Vaulx en Velin	m.garow@wanadoo.fr
<b>102</b>	Syndicat Mixte du Pays du Sud-Grésivaudan	SACHDEVA Sylvie				ssachdeva@sud-gresivaudan.org
<b>103</b>	Urgence Réhabilitation Développement (URD)	MAHAMDOU Amina	La Fontaine des marins	26170	Plaisians	documentation@urd.org
<b>104</b>	Verts Rhône-Alpes	REBREYEND SURDON Christian				

<b>105</b>	Ville d'Annemasse	DEPIAT Yann	Mairie - service des relations internationales - BP 530	74107	Annemasse cedex	yann.depiat@mairie-annemasse.fr
<b>106</b>	Ville de Chambéry	BERANGER Pierre		73000	Chambéry	
<b>107</b>	WECF	DEJEAN Natalia	1, Place de l'Eglise St André			natalia.dejean@wecf.eu
<b>108</b>	WIMA Isère	MERCIER Michel	10, Place Jean Moulin	38000	Grenoble	mjx.mercier@laposte.net
<b>109</b>		RIVIERE Jean-Paul	(rédacteur indépendant)			jpriviere@laposte.net
<b>110</b>		SABOURET Michel	51, rue Hénon	69004	Lyon	mmsabouret@free.fr
<b>111</b>		BONNETERRE Karin	44 B Cours Richard Vitton	69003	Lyon	
<b>112</b>		MAICHE Nathalie	7, rue des Lys	72000	Le Mans	nathaliemaiche@yahoo.com